

Taja Kramberger

Poète, écrivaine, docteure en histoire et anthropologie, enseignante universitaire

Exilée à Paris depuis octobre 2012 (en conséquence de la purge universitaire illicite en 2010 à Koper et de la persécution notamment dans les domaines littéraire et scientifique en Slovénie).

Drago Braco Rotar

Traducteur, éditeur, docteur en sociologie de la culture, professeur des universités en retraite

Exilé à Paris depuis octobre 2012 (en conséquence de la purge universitaire illicite en 2010 à Koper et de la persécution idéologique en Slovénie)

Paris, le 9 janvier 2015

Chers compagnons de lutte de Charlie Hebdo,

Nous tenons à vous exprimer nos condoléances, notre solidarité ferme et notre adhésion à votre lutte par le « sarcasme jeté à la tête des puissants, un pied-de-nez à l'esprit de sérieux, le tout au service d'une société différente, un peu meilleure, un peu plus fraternelle » selon les mots de Laurent Joffrin du 7 janvier 2015. Nous tenons aussi de vous dire que nous sommes heureux que la France existe, et qu'elle soit si proche à l'image du pays – phare du républicanisme avec ses composantes indispensables mises en évidence déjà dans la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*. Nous, en tant que les êtres humains, sommes fiers de vous, les Français et les Françaises, on vous aime dans votre combat pour les valeurs qui font votre identité, nous vous soutenons dans votre attitude inébranlable en face de toutes les menaces. Vous faites vivre notre espoir et nous donnez la volonté de continuer notre lutte, parallèle à votre mais dans les circonstances différentes, contre toutes les formes de la tyrannie.

En tant que les habitants des zones du républicanisme et de la démocratie simulés – de l'Europe orientale et centrale – nous ne pouvons pas trouver d'appui dans un corps civil si profondément et si fermement imprégné des valeurs républicaines comme l'est le vôtre.

Et la démocratie comme lien social, comme composante de l'identité socioculturelle est quelque chose du plus précieux en Europe et dans le monde d'aujourd'hui.

Nos combats isolés et passés sous silence se déroulent dans les milieux où la république et la démocratie ne sont que les mots vides au service du mimétisme politique et social couvrant le pouvoir des divers tyrans. Tout ce que nous deux, en tant qu'intellectuels et créateurs publics, ayons créé ou établi au cours de plusieurs décennies a été accaparé par les autres tandis que nous subissons les tentatives de déclassement et d'isolement réitérées sans cesse. Tout ce que de démocratique nous essayons d'obtenir en luttant, seuls ou avec les autres (étudiants, travailleurs, une poignée des littéraires), a été qualifié de paranoïa subjective et d'égotisme. Nos ouvrages contenant les analyses des phénomènes de la réalité socioculturelle, d'aujourd'hui et du passé, en Slovénie dans son contexte d'Europe centrale et d'Europe tout court ont été passés sous silence, retirés des librairies, non publiés, on s'est vu couper les moyens des recherches (et la subsistance), etc. Pour les potentats (politiques, académiques, autres) toute critique ayant trait à une réalité sociale existante n'est qu'une expression de la concurrence illicite, un discours de haine ou une manifestation d'une épouvante ou d'une dramatisation irrationnelles. Pour notre malchance, cette particularité sociohistorique de la zone de notre provenance, dont un petit recoin est notre « pays d'origine », la Slovénie, est un point aveugle pour l'Europe et pour le monde.

En revanche, la France profonde, malgré les apparences, n'est pas désorientée et nous espérons que les Français ne permettront jamais de dépérissement de ce noyau constitutif de leur identité collective par lequel ils sont ce qu'ils sont et à cause duquel le rôle de la France dans le monde est indispensable et le sera encore longtemps.

Que la France ne se perd jamais dans ce marécage idéologique connu de nous où il n'y a que du camouflage et où la vie humaine est sans valeur bien qu'il puisse avoir un prix !

Pour en finir nous ajoutons ces lignes finales d'un poème du cycle « Poèmes du départ » de Taja Kramberger (du recueil *Du bord de la falaise*, 2011) :

J'aime la poésie.

Or, je dis :

*que ce poème meurt
si cela veut dire
que les gens vivront mieux,
que la société sera plus juste
et que les obscurantistes de toutes espèces
paieront leurs méfaits.*

Le poème est une main offerte.

Toute création, toute attitude critique est « une main offerte », beaucoup de mains font que l'espoir meurt dernier. Nous, on est Charlie aussi.

Taja Kramberger et Drago Braco Rotar